

faisait de grands efforts pour approvisionner l'Europe en cette occasion ; elle en a le pouvoir, elle le doit. Le Canada, qui certes ne manque pas de fertilité, devra fournir son contingent, et voilà un motif puissant pour l'agriculteur canadien de s'adonner cette année à ses travaux avec plus de constance, d'énergie et d'activité. Car c'est son intérêt qui est en jeu ; s'il sait profiter de la circonstance, s'il s'assure une abondante récolte, il est certain d'en disposer fort avantageusement, nous dirions presque au poids de l'or.

—o—

Durant l'année 1847, il y a eu d'exporté du port de Montréal : 4,017 quarts de per-lasse, 11,111 de potasse, 297 de pommes ; 22,847 minots d'orge, 1,587 de fèves, 745,111 de blé-d'inde, 156,154 d'avoine ; 706 quarts de bœuf, 281,099 de fleur, 624 de graine de lin, 2,621 de fleur de blé-d'inde, 2,010 de lard, 300 de graine de trèfle ; 12,423 tinettes de beurre, 370 boîtes de verre, 261 boîtes de fromage, 203 quarts de saindoux, 40 boîtes de miel, 9,046 minots de pois et 1,081,968 minots de blé.

Comme nos lecteurs le voient, tels sont les objets d'exportation de l'an dernier. A coup sûr, ils sont trop peu multipliés, et la quantité de chacun est trop peu considérable. Outre cela, comme nous l'avons déjà dit, nous ne devrions jamais exporter, ou le moins souvent possible, les objets que nous pouvons améliorer. De cette manière, notre exportation deviendrait beaucoup plus productive, sans compter que ce serait un excellent moyen et à peu près le seul de mettre l'industrie de notre pays sur un niveau avec celles des pays étrangers.

Nous remarquons dans ce qui précède qu'il n'a été exporté de Montréal que 12,423 tinettes de beurre dans l'année 1847. Si nos cultivateurs voulaient s'en donner la

peine, s'ils voulaient le moins du monde réfléchir et penser à leurs intérêts, ce chiffre devrait se porter en peu de temps à 40,000 et 50,000 tinettes. Ce que nous disons là du beurre, nous le disons en général des autres objets d'exportation.

Avant de terminer, nous voulons attirer l'attention spéciale des cultivateurs sur la culture des pommes. Si les cultivateurs du district de Montréal en particulier savaient mettre à profit la réputation qu'ont les pommes de ce district, s'ils s'adonnaient à leur culture avec persévérance et énergie, nous n'aurions certainement pas à dire que pour Montréal cette exportation s'est bornée durant une année à 293 quarts de pomme. Nous ne faisons qu'effleurer ces sujets, car nous n'avons pas l'espace nécessaire pour nous étendre davantage, et d'ailleurs la saison n'est pas la plus propice à ces observations. Nous y reviendrons cependant un peu plus tard.

—o—

Nous apprenons avec plaisir qu'à Kamouraska, on vient de s'organiser pour la colonisation des townships. Nous en sommes bien aise ; c'est par l'activité et l'énergie, non par l'indolence, que l'on peut faire de grandes choses. Les townships sont là qui ne demandent que notre jeunesse pour pouvoir nous fournir de richesses immenses ; pourrions-nous reculer ? Pendant que nous sommes obligés actuellement de subdiviser nos terres à l'infini, et que nous avons peine à récolter assez pour nous soutenir, ne devons-nous pas profiter d'un débouché aussi favorable que celui des townships ? Ne devons-nous pas y envoyer au plus vite notre surplus de population ? Nous ne pouvons pas hésiter ; notre intérêt particulier et celui du pays en général le réclament ; nous ne saurions résister davantage. Aussi espérons-nous pouvoir au mois de juillet annoncer que bien des pa-